Presse écrite FRA

L'union

Edition : **16 octobre 2025 P.11**

Famille du média : **PQR/PQD (Quotiediens régionaux)**

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **275000**

Journaliste : **Jeanne Boveroux**

Nombre de mots : **1058**

Le quotidien du petit Paul, atteint de paralysie cérébrale

Reims. Comme neuf autres enfants, le petit Paul, touché par la paralysie cérébrale, a suivi un stage de thérapie motrice intensive à l'hôpital Sébastopol pour améliorer ses capacités motrices. Aymeric, son père, évoque ce handicap fréquent, pourtant méconnu, et raconte le quotidien de son enfant.

Jeanne Boveroux

jboveroux@lunion.fr

Le jour suivant son arrivée au monde dans cette maternité de campagne en Bourgogne, le petit Paul tremble. *« On pensait tous qu'il avait froid,* raconte son papa, Aymeric. *En fait, c'étaient des convulsions.* » Le bambin est immédiatement transféré à Dijon et passe un mois en réanimation. Les examens s'enchaînent puis le diagnostic tombe : Paul souffre de paralysie cérébrale.

« *L'annonce a été un peu crue. La médecin nous a dit : soit ça ira, soit il ne marchera jamais et sera handicapé toute sa vie, soit pire. Voilà comment on l'a appris* », poursuit-il dans les couloirs de l'hôpital Sébastopol à Reims. En France, la paralysie cérébrale est la première cause de handicap moteur chez l'enfant. Pourtant, les parents se sentent parfois démunis. « *Il y a trop peu d'informations. C'est ça qui est dur, encore plus pour la maman, en quête de réponses* », confie-t-il encore. Leur vie bascule, mais ils s'accrochent.

Des séquelles qui bousculent le quotidien

Dès le premier mois du petit garçon, deux kinésithérapeutes le suivent de très près. L'un d'eux, « *par gros coup de bol* », s'investit personnellement pour comprendre cette pathologie. « *C'est lui qui nous apprend qu'il existe des stages de thérapie motrice intensive sous forme expérimentale en Belgique qui peuvent l'aider à se développer* », se remémore Aymeric. Le premier qu'il effectue se situe alors en Belgique. Paul n'a pas 3 ans et tient à peine debout. À l'issue, « *il pouvait marcher* », sourit grand son papa.

Depuis, soulagés pour leur fils, les parents tentent de l'inscrire à un maximum de stages comme celui-ci. C'est la raison pour laquelle ce Bourguignon, désormais Vosgien, s'est déplacé jusqu'à Reims. Son petit Paul, qui a aujourd'hui 6 ans, fait partie des enfants inscrits au programme Team&Co. Une thérapie de 15 jours au centre hospitalier Sébastopol, qui vise à transformer la rééducation en jeu pour développer les compétences des enfants et leur faire gagner en autonomie dans la vie de tous les jours.

Parce que le quotidien de cette famille s'articule autour du handicap. Paul présente des séquelles de cette paralysie cérébrale, dont ses parents ignorent encore l'origine. « *Il est paralysé en partie sur le côté gauche, il bouge un peu, mais il n'a pas la dextérité qu'il peut présenter sur son côté droit.* » D'un point de vue cognitif, « *pour l'instant, ça se passe plutôt pas mal, il parle* », se réjouit le papa qui ignore toutefois si son enfant pourra écrire ou compter. « *Ce sera peut-être plus dur que pour les autres enfants mais le plus important, c'est qu'il s'amuse.* »

Paul, en plus de l'école, est suivi par un organisme appelé le Césad. Il s'agit d'un accompagnement éducatif qui lui permet de suivre depuis son établissement scolaire des séances de kinésithérapie, d'ergothérapie, en plus des rendez-vous que ses parents assurent auprès de professionnels libéraux : orthopédie, neuropédiatre, orthophoniste.

Et pour développer encore plus ses capacités motrices, la thérapie Team&Co s'ajoute à ces soins. « *Pour ces 10 jours intensifs, on a déterminé des objectifs avec Paul.* » Il va apprendre à faire et défaire ses boutons de chemise, couper avec un couteau, et mettre ses mains au-dessus de la tête. Le tout, en passant par le jeu.

« *Pour lever les bras, les professionnels lui font faire du basket par exemple, et des jeux pour travailler la mobilité de ses doigts,* indique le papa, enjoué et convaincu par cette méthode. *Ça paraît bête comme objectifs, mais pour nous, pour notre quotidien, c'est essentiel. Et comme son handicap ne se voit pas forcément, les gens ne se rendent pas toujours compte de ce que ça représente* », ajoute-t-il.

Mais pour Paul qui parviendra à boutonner sa chemise à la fin de la semaine, ou pour cette petite fille, dont le souhait était de pouvoir faire du vélo, et qui roule ce jour dans les couloirs de l'hôpital, il n'y a pas de petites avancées. Que des immenses victoires. ●

La famille n'a pas souhaité que le petit Paul soit photographié.

Pendant 10 jours, les enfants enchaînent des activités ludiques qui développent leur capacité motrice. Paul, qui n'est pas ici photographié, est intégré au programme. **Jeanne Boveroux**

« Pour lever les bras, les professionnels lui font faire du basket par exemple »
Aymeric
Le papa de Paul

Team&Co, un stage innovant pour contrer le handicap

La paralysie cérébrale touche une naissance toutes les 6 heures, 4 nouveau-nés chaque jour, et 1500 naissances par an, selon la Fondation Paralysie cérébrale. « *Ce handicap résulte de lésions irréversibles survenues sur le cerveau du fœtus ou du nourrisson. Ces lésions provoquent un ensemble de troubles du mouvement ou de la posture, souvent accompagnés de difficultés cognitives ou sensorielles, qui durent toute la vie* », rappelle l'association Paralysie cérébrale France.

Pour augmenter l'autonomie des enfants touchés, un stage innovant, nommé Team&Co, est proposé à l'hôpital Sébastopol de Reims. Seuls cinq autres hôpitaux bénéficient de cette thérapie : Lyon, Angers, Brest, Toulouse et Saint-Denis, portée par l'Association d'aides aux infirmes moteurs et cérébraux du nord et de l'est (AAIMC). « *Il s'agit d'une expérimentation dont on ne doute pas de l'efficacité. Notre but, par la suite, est de la faire proposer à un maximum de monde par le biais d'un financement de droit commun* », explique Cathy, référente thérapie lors du stage.

Des activités ludiques pour apprendre

Concrètement, pendant 10 jours et à raison de 6h30 par jour, les enfants sont accompagnés par un ou deux professionnels (kinésithérapeute, ergothérapeute…) pour acquérir de nouvelles capacités motrices et fonctionnelles, proposées sous forme de jeu. En un temps record, les enfants évoluent et gagnent en autonomie pour leur quotidien.

Gautier Richard est patient-partenaire de cette thérapie. Son rôle est d'expliquer le handicap aux enfants et aux parents, car il est lui-même touché par cette pathologie. **Jeanne Boveroux**

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.